

L'oeuvre en chantier

Autour de Robert Pinget et d'*Abel et Bela*

Marie-Andrée Brault

Numéro 107 (2), 2003

Échos des années 50

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, M.-A. (2003). Compte rendu de [L'oeuvre en chantier : autour de Robert Pinget et d'*Abel et Bela*]. *Jeu*, (107), 120–124.

L'œuvre en chantier*

Autour de Robert Pinget et d'*Abel et Bela*

Le théâtre sans passion c'est de la bibine
(Bela)

La récente présentation d'*Abel et Bela* par le Théâtre de Fortune nous donne l'occasion de nous pencher sur Robert Pinget et son œuvre dramatique. Il s'agit en effet de la première production québécoise d'une pièce de cet auteur, et la qualité du spectacle dirigé par Jean-Marie Papapietro nous fait regretter l'absence sur nos scènes de ce théâtre du langage qui n'a rien à envier à celui de ses contemporains. L'œuvre de Pinget, comme son auteur, est discrète. Mis à part le foisonnant roman *Graal Flibuste*, bible et atlas en quelque sorte de l'univers que l'auteur développera tant dans son travail romanesque que dramatique, elle mise sur un dépouillement apparent qui laisse peu à peu voir un écheveau inextricable de sens. Pinget n'est pas le plus célèbre des nouveaux romanciers. Il ne cultive pas la polémique, voire le scandale, comme certains ont pu le dire de Robbe-Grillet. Il n'a pas bénéficié de la reconnaissance d'un large public comme Duras à la fin de sa vie. Il a par ailleurs souvent été présenté comme l'ami de Beckett, un ami moins doué qui aurait subi son influence sans réussir à l'égaliser. Bref, Pinget semble avoir vécu dans l'ombre de ceux à qui on l'a associé, à l'ombre des grands soleils de(s Éditions de) Minuit. Toutes ces considérations basées sur des comparaisons hâtives se révèlent de bien peu d'intérêt lorsqu'on plonge dans les œuvres, ou plutôt dans l'œuvre de Pinget, puisqu'il s'agit bien d'un tout qui s'est construit au fil des ans, quelque part *Entre Fantoine et Agapa*¹, deux villes importantes de sa géographie imaginaire.

L'écrivain et ses doubles

Robert Pinget a beaucoup écrit pour la radio et le théâtre, adaptant souvent des éléments de ses romans à la forme dialoguée. C'est d'ailleurs grâce à ses romans que la reconnaissance institutionnelle lui est d'abord arrivée : *l'Inquisiteur* a mérité le Prix de la critique en 1962 et *Quelqu'un* le prix Fémina en 1965. Quelques-uns d'entre eux, publiés à partir des années 80, prennent la forme de carnets rédigés par Monsieur Songe : *Monsieur Songe*, bien sûr, mais aussi *Charrue*, *le Harnais*, *Du nerf*

*Je me permets de reprendre, d'une certaine façon, le titre d'un colloque consacré à Robert Pinget en 1997 dont les actes, sous la direction de Jean-Claude Liéber et Madeleine Renouard, ont été publiés sous le titre *le Chantier Robert Pinget. Colloque de Tours*, aux Éditions Jean-Michel Place.

1. Titre de son premier recueil de nouvelles, paru en 1951.

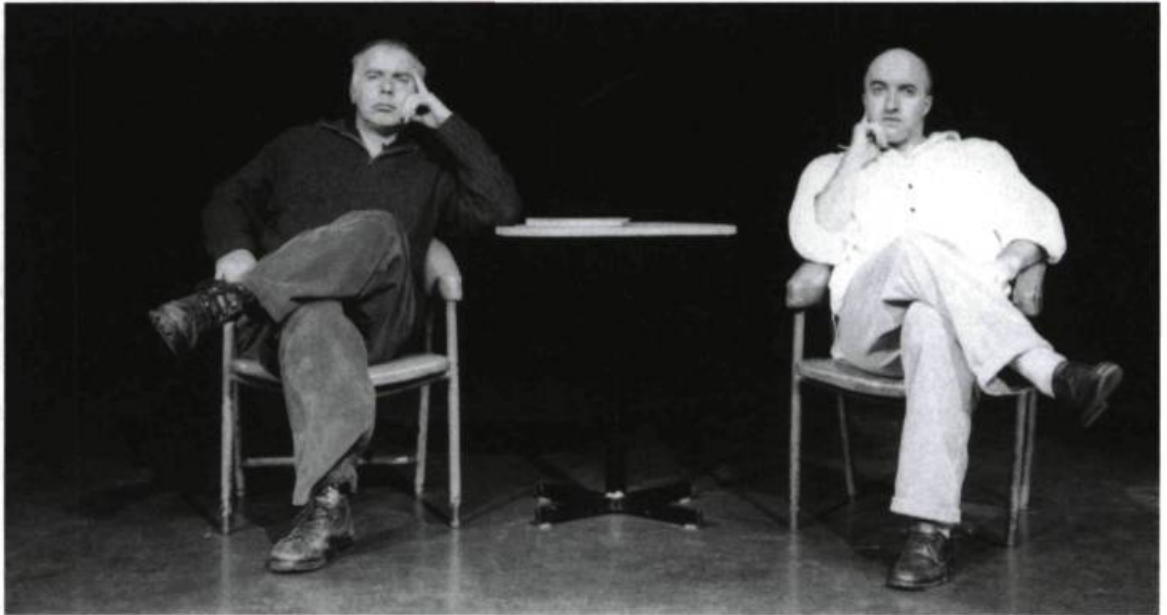
Abel et Bela

TEXTE DE ROBERT PINGET. MISE EN SCÈNE : JEAN-MARIE PAPAPIETRO ; DISPOSITIF SCÉNIQUE : CLAUDE CHABOT ; LUMIÈRES : DAVID PERREAU NINACS ; COSTUMES ET RÉGIE : SOPHIE PARDO ; BANDE-SON : PIERRE PLANTE. AVEC DENIS GRAVEREAUX (BELA) ET GAËTAN NADEAU (ABEL). PRODUCTION DU THÉÂTRE DE FORTUNE, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY DU 3 AU 21 DÉCEMBRE 2002.

et *Taches d'encre*, la dernière publication de Pinget. *Alter ego* de Pinget, Monsieur Songe note ses réflexions sur l'existence, le temps qui passe, la vieillesse, la mémoire et l'oubli, l'amitié, de même que l'écriture, qui occupe une place prépondérante. Monsieur Songe réfléchit à la dure tâche qu'elle constitue, s'observant écrire, jugeant de l'utilité, mais peut-être surtout de l'inutilité de son entreprise. Dans sa courte pièce radiophonique intitulée *Nuit*, les deux protagonistes soulèvent déjà cette idée après avoir évoqué *Don Quichotte* :

- A. – Alors ?
B. – Alors rien. Tout était dit bien avant nous.
A. – Ce serait une raison pour ne plus rien dire ?
B. – Ma foi²...

L'idée du journal ou du carnet de notes et de réflexions développée autour du personnage de Monsieur Songe est emblématique de la façon dont Pinget construit ses œuvres, c'est-à-dire qu'il les présente non pas comme un tout organisé et fini, mais comme un tout se construisant sous les yeux mêmes du lecteur ou du spectateur, et se



Abel et Bela de Pinget, mis en scène par Jean-Marie Papapietro (Théâtre de Fortune, 2002). Sur la photo: Denis Gravereaux et Gaétan Nadeau. Photo: Annick Charbonneau.

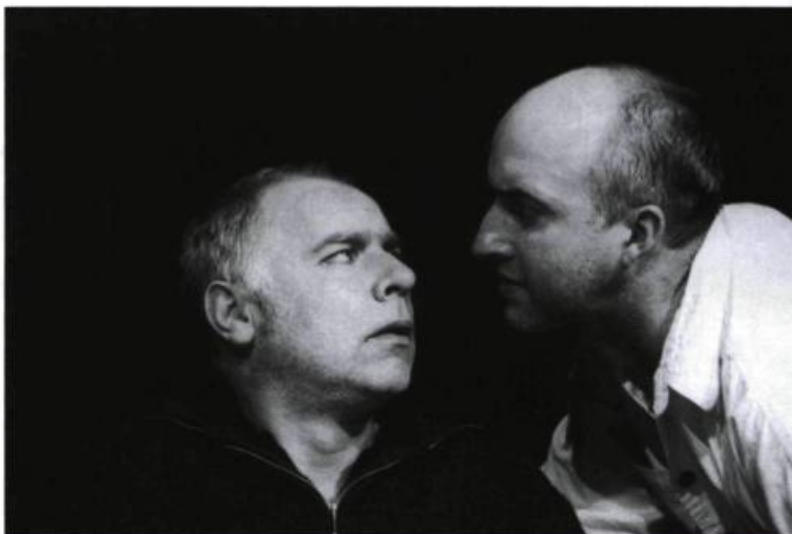
défaisant aussi au fur et à mesure. L'œuvre se cherche à l'intérieur même de l'œuvre et le lecteur (ou spectateur) assiste d'une certaine façon au travail de l'écrivain s'interrogeant, raturant, se corrigeant, laissant coexister plusieurs pistes possibles qui sont contradictoires et dont certaines, si l'œuvre avait été achevée, auraient dû être abandonnées. L'œuvre est donnée en chantier, et c'est sa construction même qui est son objet.

2. Robert Pinget, *Paralchimie* suivi de *Architruc*, *l'Hypothèse*, *Nuit*, Paris, les Éditions de Minuit, 1973, p. 208.

Robert Pinget présente ainsi *Paralchimie*: « Toute la pièce, qui s'invente au fur et à mesure de son déroulement, est une projection de l'inconscient de Mortin lequel se veut auteur de théâtre en même temps qu'il s'imagine rechercher, à l'instar des alchimistes d'autrefois, une vérité idéale. La *materia prima* serait ici le langage dramatique³. » Mortin est, comme son ami Monsieur Songe, un personnage d'écrivain récurrent de l'univers romanesque et dramatique de Pinget⁴. Alors que Monsieur Songe s'applique à écrire les carnets que nous avons sous les yeux, Alexandre Mortin s'efforce d'écrire la pièce à laquelle nous assistons. *Abel et Bela* opère selon le même principe et permet de voir clairement à l'œuvre cette monstration de l'écriture qui s'articule autour de la mise en cause d'un texte, de sa construction ou de son absence pure et simple. Abel et Bela, deux comédiens, cherchent à échafauder, sans grand succès, une pièce de théâtre, et c'est à leur session de travail, leur *brainstorming*, que nous sommes conviés. Toutes sortes d'idées sont évoquées : un goûter chez la Présidente (de quoi, on ne sait trop...) qui se terminera en partouze, une histoire pleine d'émotion basée sur leur propre enfance... Les idées vont dans toutes les directions, mais mènent toutes à un cul-de-sac. Les protagonistes ont une vision changeante du théâtre. Ils ne semblent pas avoir de propos, de projet esthétique défini. Le seul objectif poursuivi : avoir une pièce de théâtre en main.

Abel et son double

Durant le processus de création, Abel se révèle enthousiaste, tandis que Bela se montre pessimiste et rabat-joie. Le premier cherche à trouver l'idée globale de la pièce, le second s'intéresse aux détails et à la précision du dialogue. En fait, tous deux incarnent le travail du dramaturge où se côtoient les remises en question, les idées toutes faites ou saugrenues, les ratures, l'exaltation et le découragement. Abel et Bela forment un seul et même personnage : celui de l'écrivain.



Denis Gravereaux et Gaétan Nadeau dans *Abel et Bela*, mis en scène par Jean-Marie Papapietro à la Salle Fred-Barry à l'automne 2002.

En effet, qu'apprend-on des deux protagonistes durant la pièce ? Leur récit d'enfance est le même, leurs premières amours sont similaires. Chez Pinget, comme chez d'autres auteurs associés au Nouveau Roman, la nomination est révélatrice de l'absence d'individuation des personnages. Les H1 et F2 qui désignent les personnages de Nathalie Sarraute, les réduisant à l'initiale de leur identité sexuelle et à des numéros, trouvent un écho chez Pinget : H (pour homme) et S (pour sténographe), par exemple dans *Dictée*, mais surtout variantes de l'abécédaire. Abel et Bela, A et B (dans

3. *Ibid.*, p. 11.

4. Au théâtre, il apparaît ou est nommé notamment dans les pièces *l'Hypothèse*, *Identité*, *le Testament bizarre*, *Mortin pas mort* et *Autour de Mortin*, toutes publiées aux Éditions de Minuit.

quelques pièces), Al et Ben (*la Nuit*), Architruc et Baga (dans la pièce *Architruc* et le roman *Baga*). Ce sont des lettres, des variantes, des variables, la réduction à leur plus simple expression de deux entités différentes mais indissociables. Abel et Bela (A bel et bel A) constituent un seul et unique personnage, A, et leur conversation peut très bien être interprétée comme le questionnement d'un auteur au moment de la gestation d'une de ses œuvres. Les tensions de l'écriture prennent corps sur scène, et tout n'est que représentation de l'acte d'écrire. A s'observe écrivant, tentant d'écrire, ne sachant plus la voie à suivre.

Donner corps au langage

Évidemment, la présence en scène des personnages suppose, au sens propre, une incarnation de ces êtres de langage, construits par le langage. La présence physique des comédiens nous oblige à faire une lecture moins abstraite et la mise en scène de Papapietro choisit délibérément d'accentuer les antagonismes en ayant recours à deux comédiens fort différents par leur physique et leur jeu. Le contraste ressort davantage que la désindividualisation, et c'est un parti pris légitime et efficace, qui ne trahit pas la tension présente dans le texte. Gaétan Nadeau campe un Abel enjoué, parfois exalté, qui se lance corps et âme dans la création, laquelle amène pourtant son lot de banalités. Les gestes amples et distingués de l'acteur, son regard vif, semblent attirer toute la lumière sur lui, alors que le jeu physiquement fermé de Denis Gravereaux, en Bela, illustre bien cette voix chez Pinget qui murmure toujours : « Au fond, à quoi bon écrire ? » Son ton râleur ou ironique, ses soupirs et ses mouvements de tête qui en disent tout autant qu'une longue tirade assassine, rallient le public à tout coup. Les déplacements des personnages sont réduits au minimum ; ils restent assis pendant la plus grande partie de la représentation, chacun sur sa chaise, séparés par une petite table. La mise en scène et la scénographie minimale laissent donc tout l'espace nécessaire au texte lui-même et au déploiement du langage. La lecture proposée par Jean-Marie Papapietro est en ce sens très fidèle à l'esprit de Pinget, qui souhaite avant tout faire entendre le texte : « Oui, mon théâtre est un théâtre du monologue ou du dialogue essentiellement », affirme-t-il dans l'ouvrage *Robert Pinget à la lettre*. « La mise en scène m'importe peu, de même que le décor. Je dirais même que l'action au sens classique, c'est-à-dire le déroulement logique d'une situation quelconque, ne m'intéresse pas⁵. » Pinget s'est souvent expliqué à propos de cette conception du théâtre comme étant d'abord et avant tout une mise à l'épreuve de la parole, une mise en scène des voix qui relègue l'aspect visuel au rang d'accessoire. Alors que le Nouveau Roman est présenté comme l'école du regard, Pinget se range plus volontiers du côté de « l'école de l'oreille » : « Plume esclave que dirige la main servante de la voix. Oreille souveraine⁶ », nous dit Monsieur Songe dans *Taches d'encre*.

Pinget poursuit ainsi ses propos sur le théâtre dans *Pinget à la lettre* : « Il me faut de l'irrationnel dans l'exposé du drame⁷. » Dans *Abel et Bela*, alors même que les deux comédiens essaient de construire leur pièce, celle-ci se désagrège. Et paradoxalement,

5. Madeleine Renouard, *Robert Pinget à la lettre*, Paris, Jean-Michel Place, p. 180.

6. Robert Pinget, *Taches d'encre*, Paris, les Éditions de Minuit, 1997, p. 19.

7. Madeleine Renouard, *op. cit.*, p. 180.

c'est cet échec à écrire une pièce qui construit l'œuvre que nous avons sous les yeux. Mais alors même que le spectateur saisit le paradoxe et s'amuse de l'habileté de Pinget, ce dernier vient brouiller les pistes à nouveau avec sa fin étonnante. Dans le texte original, les personnages de la première pièce imaginée par Abel et Bela (gens élégants sortant du théâtre et allant faire la fête chez la Présidente) entrent en scène et se déshabillent pour se livrer à la partouze qui devait constituer le point culminant de leur création. Le réel est rattrapé par le fictif; la création avale les créateurs; le théâtre (imaginé) phagocyte le théâtre (présenté sur scène). La finale proposée par Papapietro s'éloigne de celle souhaitée par Pinget, mais la recoupe dans son effet.

Sur la scène dépouillée de Fred-Barry, que les deux acteurs occupent toujours, arrive un personnage en habit de soirée, maquillé de façon appuyée et mis en valeur par un éclairage intense qui contraste avec la sobriété qui avait guidé toute la représentation. Il ne fait qu'entrer en scène et reste muet jusqu'à ce que les lumières s'éteignent. Cette fin pour le moins étonnante peut être interprétée comme la prise de possession de la scène par l'un des personnages imaginés par les deux complices, mais aussi comme l'intrusion d'un certain théâtre factice, pompeux, aux effets appuyés, dans le théâtre dépouillé, sobre et où domine la parole auquel nous avons assisté le temps de la représentation. Et au lieu de nous laisser avec une véritable fin, la pièce ne se termine jamais, laissant la place à un second début. Comme Pinget qui s'amuse, dans plusieurs de ses œuvres, à dérouter le lecteur et à saboter délibérément les hypothèses et les scénarios que ce dernier avait échafaudés, Papapietro laisse ses spectateurs perplexes au sortir du spectacle.

Un des grands bonheurs que procure cette pièce à l'amateur de théâtre, c'est celui d'entendre les répliques savoureuses qui révèlent la conception de leur art qu'ont Abel et Bela et qui nous font croire qu'il y a bien peu de chances qu'ils arrivent à un chef-d'œuvre. À Bela qui lui demande pourquoi il tient à mettre un personnage de bossue dans sa pièce, Abel réplique que c'est parce que « ça fait théâtre ». Abel souhaite aussi « que le public se rende enfin compte que l'action il n'y en a pas trente-six sortes, c'est le couchage⁸ ». Sans chercher à faire rire au détriment de la logique interne de l'œuvre, le metteur en scène ne boude pas la dimension comique de la pièce : clichés dont on s'amuse, cocasserie de certaines idées ou anecdotes, invraisemblances, répliques inattendues parsèment cette pièce, certainement l'une des plus accessibles de Pinget. **J**



Abel et Bela (Théâtre de Fortune, 2002). Sur la photo: Gaétan Nadeau et Denis Gravereaux. Photo: Annick Charbonneau.

8. Robert Pinget, *Abel et Bela*, Paris, les Éditions de Minuit, p. 68.